

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 116

NOEL.

Villefranche 1864.

+

NOEL

et

Persévérance.

Quam magna misericordia Domini,
et propitiatio illius, convertentibus
ad se. Eccli.17,28

Natus est vobis hodie Salvator,
qui est Christus Dominus.
Luc.2,11.

Gaudium magnum...
Il y a plus de joie dans le Ciel...

En voyant cette foule recueillie et proster-
née aux pieds des Saints Autels, en écoutant ses prières
et ses chants, il me semblait cette nuit, me trouver
transporté en esprit à cette nuit bénie où des bergers
veillant sur les montagnes de Judée, tout à coup se
trouvèrent environnés d'une éclatante lumière, et comme
ils tremblaient, un Ange leur apparut et leur dit : Ne
craignez pas. Voici que je vous annonce une immense
joie : C'est qu'il vous est né aujourd'hui un Sauveur
dans la cité de David, et voici le signe auquel vous
le reconnaîtrez - C'est un petit enfant enveloppé de



langes et couché dans une crèche - Et aussitôt, une multitude d'esprits célestes parut avec lui louant Dieu et chantant comme vous chantiez cette nuit : Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonae voluntatis. Gloire..... et paix.....-(Luc.2,8-14) (a)

Oui, Gloire à Dieu, car il nous a fait à tous une immense joie - En ce jour l'Eglise entière est dans l'allégresse et elle ne cesse, par les mains de chacun de ses prêtres, d'appeler et d'appeler encore le Christ Jésus sur ses sacrés autels, comme une mère toute joyeuse qui ne peut se lasser de couvrir de baisers le nouveau-né que Dieu vient d'accorder enfin à ses prières.

Gloire à Dieu, car il vient de nous accorder à nous en particulier une immense joie. Que faisons-nous ainsi durant tout un mois, sinon d'attendre comme Marie, d'attendre et d'appeler pour vous, dans la fatigue et dans la prière, cet enfantement divin que nous avons vu aujourd'hui. Aujourd'hui notre joie est grande, notre joie est immense, car le Sauveur vous est né, le Christ Jésus s'est donné à vous sous les voiles Eucharistiques -

(a: Première rédaction en partie barrée:) Oui, gloire à Dieu car c'est son bras qui a opéré les merveilles que nous admirons en vous cette nuit: des âmes transformées, des âmes depuis longtemps insensibles aux choses du Ciel, oubliant pour un temps toutes les fausses joies du monde et toutes les préoccupations matérielles de la vie pour passer de longues heures à songer à Dieu et au Ciel; des âmes longtemps souillées, longtemps plongées dans l'indifférence et dans l'oubli, que dis-je? dans le crime peut-être, et maintenant assez repentantes, assez purifiées pour être jugées aptes à recevoir en elles le Dieu de toute sainteté, le Fils même de Dieu!..

Ah! oui, gloire à Dieu, car il a opéré de grands prodiges. Gloire à Dieu, car il nous a fait à tous une immense joie: Aujourd'hui un Sauveur vous est né, et ce Sauveur c'est le Christ Jésus, que vous adorez en ce moment sous les voiles Eucharistiques et que vous avez reçu cette nuit au sortir des Saints Tabernacles, comme Marie le reçut dans ses bras au sortir de son sein.

Comme une mère ne peut se lasser de baiser son nouveau-né, de même le Prêtre de célébrer le Saint Sacrifice et de communier la nuit de Noël.



Gloire à Dieu, car notre joie est la vôtre à tous. Qui pourra dire votre bonheur, femmes chrétiennes, qui après de longues années d'égarement et d'oubli, avez eu la joie de voir cette nuit s'asseoir à vos côtés et votre père et votre fils et votre époux!... Il est des hommes, je le sais, il est même des femmes, même des jeunes filles à peine sorties des bras de Dieu, qui ont refusé cette joie à ceux qui les aiment, Dieu les châtiara un jour peut-être, pour moi je veux me borner à les plaindre et à pleurer amèrement sur leur infortune et leur aveuglement.

Mais ne nous arrêtons pas en un si beau jour à de si tristes pensées. - Gloire à Dieu, car cette grande joie qu'il nous a accordée, a eu son retentissement jusqu'au Ciel, puisqu'il est vrai que les Saints tressaillent de joie quand ils voient leur Sauveur aimé sur la terre, et que pourtant il y a encore plus de joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui vient à repentance que pour 99 justes qui persévèrent dans le bien. Quelle n'est donc pas la joie de nos frères et de nos amis, là-haut, en ce jour où tant de pécheurs sont revenus à repentance, et tant de justes sont devenus meilleurs. Pensez-vous que le Sauveur ne leur dise pas comme autrefois: Mes amis, réjouissons-nous, car j'ai retrouvé les brebis que j'avais perdues - Réjouissez-vous, car vos frères et vos sœurs de la terre étaient perdus et ils sont retrouvés; ils étaient morts et je les ai ressuscités.

Oh! gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur la terre aux âmes de bonne volonté - Et vous êtes tous de bonne volonté, n'est-ce pas ? vous tous qui m'entendez - Paix à vous donc, paix, joie, bonheur, force, espérance... car aujourd'hui le Sauveur vous est né et c'est le Christ Jésus.

Mais ne l'oubliez pas. Ce n'est encore qu'un tout petit enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.

La crèche c'est votre âme, hélas! aussi pauvre, aussi nue, aussi froide peut-être devant Dieu que la pauvre et froide étable de Bethléem, que la pauvre et froide crèche où se reposa le Sauveur.

Et il est encore tout enfant en vous et tout enveloppé de langes, car il n'est pas né depuis longtemps peut-être - Peut-être qu'hier encore il n'était



pas en vous - Ah! de grâce, veillez sur ce dépôt sacré, veillez-y avec soin, avec amour, avec un soin jaloux, avec les soins et l'amour d'une mère pour son unique enfant. Veillez sur lui, car si vous l'aimez un peu, un jour il vous le rendra avec usure; veillez sur lui, car si vous le sauvez en vous, un jour il vous sauvera en Lui.

Ce sont là les dispositions que je voudrais exciter dans vos âmes avant de vous quitter et laisser gravées à jamais en traits ineffaçables dans toutes les fibres de vos coeurs.

O Marie, ô heureuse mère qui avez ce jour reçu dans vos bras et donné au monde le Sauveur du monde, ô bonne Mère, priez pour nous et conservez en nous le fruit béni de vos chastes entrailles, le Christ Jésus.

Ave Maria.

Il est donc vrai, Mes Frères, ce n'est pas une illusion - Vous voilà revenus à Dieu! L'auriez-vous cru il y a seulement un mois - Vous voilà revenus à Dieu, mais comment y êtes-vous revenus ? Il y a 3 manières de revenir à Dieu : la conversion fausse, la conversion froide, la conversion fervente. - La première mène en enfer - Je n'en parle pas. Je me plais à croire qu'elle n'est pas la vôtre. Il eût mieux valu ne rien faire que de faire ainsi - La seconde ramène au péché, la troisième à l'innocence et au Ciel - De ces deux, laquelle avez-vous choisie, ô vous qui aviez failli ? Répondez-moi. Laquelle ?

Quel sera votre retour ? Sera-ce un retour généreux ou allez-vous compter encore avec Dieu, et ne vous donnerez-vous à lui qu'à demi ? Sera-ce un retour avec réticence, ou sans réserve ? Que me répondez-vous ?

I.

Voici plusieurs mois, voici tout un an peut-être, peut-être bien des années que vous viviez sans souci de Dieu, courant loin de lui après toutes les folies du monde, lâchant la bride peut-être à toutes



vos passions, et maintenant qu'allez-vous faire ? Maintenant que depuis un mois il vous a fait au fond du coeur des appels plus pressants et vous a multiplié ses instances, qu'allez-vous faire ? - Allez-vous vous laisser faire simplement ? Vous contenterez-vous de n'avoir pas refusé ses grâces ni repoussé son pardon?... Certes, c'est beaucoup d'honneur que vous lui avez fait en cela, pauvres néants!.. Mais savez-vous s'il s'en contentera ? - Savez-vous bien si blessé de vos froideurs, il ne retirera pas ses avances et ne se résoudra pas à attendre à son tour ? - Jugez-en par ce que vous feriez vous-mêmes si vous étiez à sa place.

Voici un enfant..... Pénitence 3, p. ... (o)
..... et vous ne serez plus sa mère..

Est-ce ainsi que vous voulez en agir avec Dieu ? (a)

Vous n'en agissiez pas ainsi avec vos amitiés profanes, avec ces amis égoïstes, qui se disaient pleins d'amitié pour vous, et ne cherchaient en vous qu'eux-mêmes ! les satisfactions, coûte que coûte, de leurs désirs coupables et de leurs criminelles passions ; avec ces faux amis (b) qui se disaient dévoués à vous sans réserve, et ne craignaient pas de vous ravir ce que vos ennemis les plus acharnés /ne vous raviraient pas eux-mêmes/ seraient impuissants à vous dérober, je veux dire la paix de votre conscience et l'amour de votre Dieu. Ah ! vous ne comptiez pas avec eux, vous vous abandonniez sans réserve à leurs trompeuses protestations et à leurs mensongères promesses, et avec Dieu vous calculez ? Vous craignez de trop faire ? de trop promettre ? de trop donner ? Que ne faites-vous pour Dieu aujourd'hui ce que vous avez fait pour de pauvres créatures ? Que ne faites-vous pour gagner le Ciel ce que vous avez fait pour plaire au monde et goûter de ses fades et décevantes joies ?

Prenez garde ! si vous voulez vraiment demeurer fidèles à (c)

(a: Première rédaction barrée :) Vous n'agissiez pas ainsi quand vous vous livriez au monde, vous n'en agissiez pas ainsi avec ces faux-amis, qui sous prétexte

(b) Le mot "amis" n'existe pas dans le texte.

(c) La fin de ce sermon n'existe plus.

(o) Ce sermon "Pénitence 3" n'existe plus.

